

Dictée « loufoco-logique » Alphonse-Allais

Samedi 15 novembre 2014, à la Crémaillère 1900

Dans le halo, aucun nabi, là...

Ce soir-là, la place du Tertre fut envahie par une brume qu'on eût dit londonienne. Ce brouillard très dense révéla alors des évidences que dilue ordinairement la pleine vision des lieux. Ainsi, suspendue à une potence de fer comme un pendu à son gibet, une enseigne rouge Carpaccio, que plus d'un, normalement, aurait ignorée, était mise en relief au sein de la ouate par un petit projecteur adroitement orienté. Se balançant en grinçant, elle représentait un louche loucherbem au strabisme convergent, à la barbe noir de jais, brandissant un couteau dégouttant de sang. Un vrai saigneur des agneaux !

Les réverbères à l'ancienne ne dispensaient plus, dans des halos cotonneux, qu'une timide clarté jaunasse insuffisante pour les quidams qui aux lampes adhèrent... Les passants, comme les automobiles, dont les carrosseries embuées ne renvoyaient aucun reflet, n'étaient plus que des masses confuses, sauf quand une bourrasque soudaine dissipait passagèrement, et à grand-peine, dans l'éther quelques morceaux de l'épais coton digne de la fameuse rue Watt, « la plus bath de Paris » aux yeux de Boris Vian.

Par instants, les nébulosités semblaient dessiner la silhouette d'une bistrotière montmartroise disparue dans les années mil(le) huit cent quatre-vingt, plus proche de la harengère que du bas-bleu, mais dont la faconde populacière attirait, comme Aristide Bruant, les bourgeois comme le populo. Pourtant, ce chameau était ladre au madère comme au porto, et il eût fallu purifier l'eau, trop polluée pour être eau nette, accompagnant l'absinthe... Pour être franc, on n'oubliera pas de souligner que cette mère aux vingt chiens, fervente amie des animaux, se montrait discrètement généreuse à l'égard des sans-abri. C'est là une des bonnes actions où elles se sont complu, quelques commerçantes de la Butte et elle-même...

En cette soirée qui baigne donc dans un halo fantomatique, où l'on ne voit ni stryge(s) ni lémure(s) pourtant, ni aucun disciple des peintres du mouvement postimpressionniste illustré entre autres par Bonnard et Sérusier – des artistes qu'aucunes ténèbres ne rebutaient et qui cherchaient des voies spirituelles, tel l'orphisme –, on croit entendre subitement quelques déflagrations... S'agirait-il, venues d'ailleurs, des fameuses flatulences indiscretes qui contribuèrent naguère à la popularité de notre cabaretière mal embouchée : les pets de la dame aux clebs ?